Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique

Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique

Band: 3 (1957)

Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: NOTICE SUR RENÉ-LOUIS BAIRE, CORRESPONDANT POUR LA SECTION DE GÉOMÉTRIE

Autor: Lebesgue, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-33734

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICE SUR RENÉ-LOUIS BAIRE, CORRESPONDANT POUR LA SECTION DE GÉOMÉTRIE

PAR

Henri LEBESGUE

M. René-Louis Baire, né à Paris le 21 janvier 1874, entra à l'École normale supérieure en novembre 1892; il en sortit agrégé des sciences mathématiques en juillet 1895. Après un court passage par les lycées de Troyes, de Bar-le-Duc et de Nancy, devenu docteur ès sciences en 1899, il débuta dans l'enseignement supérieur comme maître de conférences à la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier. La Faculté des sciences de Dijon le choisit ensuite comme professeur d'analyse mathématique. C'est à Dijon que s'acheva sa carrière de chercheur et de professeur, brillante et courte. Malade dès son adolescence, il dut bientôt renoncer à toute activité; sa vie s'écoula dès lors sur les bords du lac de Genève, à Lausanne, puis à Thonon. Transporté à Bassens, près de Chambéry, il y mourut le 5 juillet 1932.

René Baire n'a guère pu consacrer à la recherche scientifique que quelques périodes de meilleure santé réparties sur une douzaine d'années. Il a cependant obtenu de tels succès dans ses travaux que notre Académie, dont il a été plusieurs fois le lauréat, l'a élu correspondant pour la Section de géométrie le 3 avril 1922.

Après l'Ecole normale, René Baire fut envoyé en Italie comme boursier d'études. Il y rencontra notre confrère M. Vito Volterra, qui discerna aussitôt l'originalité et la vigueur de son esprit. L'influence de M. Volterra, s'ajoutant à celle qu'avait exercée Jules Tannery, orienta définitivement les pensées de Baire vers la théorie des fonctions de variables réelles.

Pour son coup d'essai, il résolut un problème plus général que tous ceux qu'on avait osé aborder dans cette voie: la recherche d'une propriété caractéristique des fonctions limites de fonctions continues. Il faut que la fonction soit ponctuellement discontinue sur tout ensemble parfait.

Pour deviner cet énoncé, il fallait de véritables dons d'observateur au service d'une riche imagination et d'un solide sens critique. Pour le légitimer, il fallait être capable d'utiliser le transfini; c'est-à-dire de modifier profondément un mode de raisonnement qui n'avait encore été employé qu'une fois et d'ailleurs dans un domaine tout différent.

Cette première recherche conduit Baire à poser, le premier, et à aborder une question capitale: l'intégration des équations aux dérivées partielles quand on n'assujettit la solution à aucune condition autre que celle de satisfaire à l'équation donnée.

D'autres études s'imposent plus directement à l'attention de René Baire: celle des fonctions de plusieurs variables et de classe 1, celle des fonctions de plusieurs variables continues séparément par rapport à chacune des variables dont elles dépendent, et surtout celle des fonctions qu'on peut former à partir des fonctions de classe 1 comme celles-ci se formaient à partir des fonctions continues. C'est-à-dire l'étude des fonctions, dites de classe 2, limites de fonctions de classe 1. Puis celle des fonctions de classe 3; et ainsi de suite. Baire obtient des résultats fondamentaux sur les fonctions des classes 1, 2 et 3; il trouve une propriété commune aux fonctions de toute classe.

Si l'on ajoute que Baire s'intéressa à l'*Analysis situs* ainsi qu'à tous les principes généraux de l'analyse, sur lesquels il écrivit un beau livre, cela peut suffire pour faire comprendre la notoriété universelle dont Baire jouissait, mais ne saurait faire soupçonner le sentiment de deuil personnel qui étreindra ceux qui ont fait de la théorie des fonctions de variables réelles l'objet principal de leurs méditations, à la nouvelle de la mort de celui pour qui ils avaient de la vénération.

Si, avant Baire, bien des savants s'étaient intéressés aux variables réelles c'était incidemment et en vue des variables complexes dont on s'occupait à peu près exclusivement depuis le début du XIXe siècle. Baire, le premier, consacra toute son

activité scientifique à la théorie des fonctions de variables réelles. Il fit plus, il nous apprit à y consacrer de façon féconde notre activité.

Tout d'abord, il nous fournit la matière à étudier. L'ensemble des fonctions de classe 1, 2, 3, ..., des fonctions de Baire comme on les appelle maintenant à l'exemple de M. de La Vallée Poussin, est le cadre, provisoire certes mais immense, de la nouvelle théorie.

Baire nous montre ensuite comment étudier cette matière; quels problèmes se poser, quelles notions introduire. Il nous enseigne à regarder le monde des fonctions, à y discerner les vraies analogies, les différences réelles. En refaisant les observations que Baire sut faire, on devient un observateur perspicace, on apprend à analyser les notions banales, à les décomposer en notions plus cachées, plus subtiles, mais aussi plus efficaces.

Peu à peu les enseignements de Baire porteront tous leurs fruits; appréciant plus exactement tout ce qu'on lui doit, on comprendra mieux que celui que nous venons de perdre était un mathématicien de la plus haute classe.

Extrait des « Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences », CXCV, 1932, II, séance du 11 juillet 1932, pp. 86-88.